

52  
**qantara**

Magazine des cultures arabe  
et méditerranéenne

été 2004

**Amman l'adolescente**

**Boukhara la Samanide**

Dossier Proche-Orient :  
**l'eau de la discorde**

INSTITUT  
DU MONDE  
ARABE

معهد العالم  
العربي

M 02530 - 52 - F: 7,50 € - RD



# Dossier

## Proche-Orient : l'eau de la discorde

**Vie  
quotidienne**  
dans la Bande  
de Gaza.



© ED KASHI/CORBIS

Le Croissant fertile a vu naître l'agriculture il y a des millénaires grâce à la maîtrise des eaux. Des liens harmonieux entre les hommes et l'eau ont longtemps été une constante de l'histoire de la région. Depuis quelques décennies, la situation a profondément changé ; voici venu le temps des conflits et des affrontements.

# Tensions et

**Page précédente :**  
Assyrie, transport  
du bois. Bas-relief  
du palais de Sargon  
à Khorsabad.  
Musée du Louvre,  
Paris.

### Nouveaux besoins, nouvelles exigences

Au cours du dernier demi-siècle écoulé, la population du Croissant fertile a quadruplé. Dans les sept entités territoriales que l'on peut rattacher au Croissant fertile (Turquie orientale, Israël, Jordanie, Irak, Syrie, Liban, Territoires occupés), on dénombre actuellement près de 100 millions d'habitants. C'est le résultat d'une croissance naturelle exceptionnelle qui a, pendant de nombreuses années, dépassé les 3% annuels. Il faut aussi compter, dans certains cas, avec des flux migratoires importants : tel est le cas d'Israël dont la population a été multipliée par 6 entre 1950 et 2000. Depuis une dizaine d'années, le recul de la fécondité est spectaculaire et la croissance naturelle diminue d'autant. Toutefois, en raison de la jeunesse de la population, la croissance des effectifs va se poursuivre même si son rythme est considérablement ralenti. On peut s'attendre à une augmentation d'environ 75% d'ici 2025 soit un total de quelque 175 millions d'habitants ! La demande en eau s'est accrue dans des proportions voisines. Nourrir des hommes sans cesse plus nombreux a nécessité une extension considérable des superficies irriguées dans cette région où domine l'aridité. L'agriculture absorbe désormais, selon les pays, entre 65 et 90% de l'eau prélevée.

La ressource, en revanche, est restée identique. L'eau est devenue rare. Dans cette région qui comprend de vastes déserts (Mésopotamie, Néguev) et de larges étendues steppeiques faiblement arrosées, la pénurie s'est installée.

Toutefois, le fait majeur est l'inégalité de la répartition de l'eau. Des zones bien pourvues voisinent avec des étendues arides ou semi-arides. La Turquie orientale, montagneuse et abondamment arrosée grâce aux dépressions hivernales, est un véritable château d'eau où prennent naissance le Tigre et l'Euphrate. Les régions levantines (Liban, Anti-Liban et montagne alaouite) jouent un rôle analogue encore que de plus faible ampleur. Bref, si une pénurie régionale semble se dessiner, l'inégalité de la répartition est le fait essentiel, à l'origine des innombrables conflits et tensions qui constituent la trame des relations interétatiques. Si on considère les seules ressources annuelles internes des États, on peut opposer les pays dont les ressources sont très faibles (150 m<sup>3</sup> par habitant et par an pour Israël et la Jordanie, 250 pour les Territoires occupés, 500 pour la Syrie) aux pays beaucoup mieux pourvus (1200 pour le Liban, 1600 pour l'Irak et plus de 3000 pour la Turquie). On considère généralement qu'un pays dont la ressource par habitant et par an est inférieure à 1000 m<sup>3</sup> connaît des difficultés de mobilisation des eaux et qu'en dessous de 500, il est en état de « stress hydrique ».

Les données physiques rendent donc les pays les plus démunis dépendants de pays beaucoup plus favorisés. À l'exception du Liban et de la Turquie, aucune entité territoriale ne dispose d'« autonomie hydraulique ». Les tracés frontaliers, en balkanisant la région, ont multiplié ces situations de dépendance. Les bassins hydrographiques<sup>1</sup>,

1. Portion de l'espace naturel drainée par un cours d'eau et l'ensemble de ses affluents.

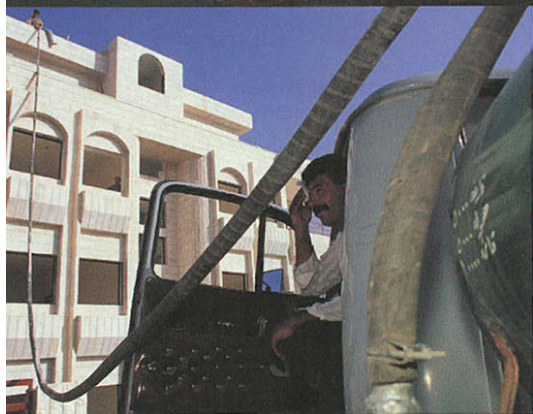


« Mais les bergers de Guerar cherchèrent querelle aux bergers d'Isaac en disant : "L'eau est à nous". » Genèse 26/20



**Liban.**  
Barrage du Litani  
près de Zahle.

**Turquie.**  
Camp de réfugiés  
kurdes d'Irak.



© ROGER WOOD / CORBIS

© PETER TURNLEY / CORBIS

## affrontements

même les plus restreints, sont partagés entre de nombreux États riverains : cinq pour le Tigre et l'Euphrate (Turquie, Syrie, Irak, Iran, Arabie Saoudite), autant pour le Jourdain (Liban, Syrie, Jordanie, Israël, Territoires palestiniens), un fleuve de 360 km ! Les conflits pour le partage d'une eau qui devient d'année en année plus rare se multiplient. En ce domaine, le droit international est pratiquement inexistant ; il est en cours d'élaboration au sein de l'ONU. Ainsi, le fait accompli, le droit du plus fort l'emportent sur l'esprit de négociation. Les affrontements s'exacerbent dans lesquels se mêlent à la fois la revendication des « droits acquis » et l'exigence du partage de nouvelles ressources à mettre en œuvre.

### Le Tigre et l'Euphrate ou les eaux de la discorde

L'exploitation des eaux de l'Euphrate oppose trois des pays riverains du bassin hydrographique : Turquie, Syrie et Irak. Les aménagements entrepris par chacun d'entre eux sont spectaculaires et les rivalités pour le partage des eaux de plus en plus vives depuis vingt-cinq ans. Les deux

fleuves (dont le débit cumulé de 74 km<sup>3</sup>/an est voisin de celui du Nil) prennent naissance dans les hautes montagnes enneigées d'Anatolie orientale. L'Euphrate (2700 km) parcourt ensuite sur 700 km la Djézireh steppique syrienne avant de pénétrer en Irak et d'entrer dans la plaine mésopotamienne. Le Tigre, après son tracé turc, est simplement frontalier avec la Syrie sur une quarantaine de kilomètres. Il s'écoule ensuite en Irak où il reçoit en rive gauche de nombreux et abondants affluents descendus du Zagros. En basse Mésopotamie, les eaux mêlées des deux fleuves constituent le Chatt al-'Arab qui se jette dans le Golfe arabo-persique.

Pendant des siècles, seule la Mésopotamie a fait l'objet d'aménagements hydrauliques. Ceux-ci ont connu toute leur ampleur sous l'empire abbasside ; ils ont été négligés sinon abandonnés par la suite. Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, les travaux ont repris sur une tout autre échelle. L'équipement actuel repose en premier lieu sur des barrages de dérivation qui orientent les eaux vers des canaux d'irrigation. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le dispositif se complète afin de protéger la plaine des inondations lors des violentes crues qui caractérisent le régime des deux fleuves : aménagement des deux dépressions d'Abu Dibis et du Tharthar. Plus tard, des barrages de retenue en Djézireh et surtout le long des affluents du Tigre permettent de pallier l'irrégularité interannuelle des écoulements. Deux dispositifs plus récents couronnent

**Amman.** Livraison  
d'eau par camion-  
citerne.